

Thithinën : Ne sois pas sage à tes propres yeux ; crains l'Éternel et éloigne-toi du mal : ce sera la santé pour ton nombril, et un arrosement pour tes os. Proverbes de Salomon III. 7-8

Hnying : Est-il bien de tout le temps faire du sport ?

La rédaction: 1. « Louer Dieu en chantant des taperas c'est faire descendre les cieus au milieu des hommes. »: dit un pasteur retraité de l'EPK-NC lors d'un deuil à Hunöj, alors que les femmes du clan endeüllé, apportaient de la boisson chaude pour le réconfort des chanteurs de taperas. Après que le pasteur ait parlé pour prononcer cette parole. Nous avons repris la chorale avec plus d'entrain dans le froid de saison.

2. J'ai retravaillé un cahier de chant sorti par la commission de l'église évangélique de Nouvelle-Calédonie en 1984. Il comportait 137 taperas auxquels j'ai apporté quelques corrections avec l'écriture drehu proposée par l'ALK en 2010 (me trompé je ?)

- **la mise en page**: les chants étaient saisis à l'aide des machines à écrire de l'époque. Il y avait des ratures, des mots décalés de la ligne, certains paragraphes à réajuster...

- **le mot**: hmitöt/hmitröt. Comprenez, hmitröt=saint, tabou. Hmitöt=prier à genoux, si le [r] disparaissait, le sens changeait. Le mot désigne alors les personnes de la religion catholique puisque les protestants de N.C les appellent ainsi.

- **l'histoire**: les taperas reprenaient la marche de l'église mais surtout la marche du peuple kanak de Drehu en rapport avec l'évangile du Christ ...

- **la bible**: les taperas louent le Dieu des chrétiens. Ils sont directement impliqués dans la vie du Christ relatée dans les saintes écritures...

- **prophétie**: les chants sont prophétiques. Ils décrivent certains faits qui s'avèrent se réaliser de nos jours...

Ce sont mes remarques personnelles. Vous relèverez d'autres pertinences. Chantons la Vie. Louons-la. En même temps que j'écris ces lignes les coqs de la maison s'égosillent à tue-tête. Je ne sais pas s'ils louent Dieu. En tout cas, ils m'embêtent.

Bonne lecture à vous de Hunöj. **Wws**

Ma iesojë

Couler le temps

Après le départ de mon oncle, je partis vers la maison du livre. Je ne me pressais pas. Comprenez : pour moi, j'avais du temps. J'étais toujours en vacances. La rentrée, c'était seulement dans deux semaines. Des promeneurs étaient assis sur les bancs, à l'ombre des bois noirs. Des employés de la mairie tournaient sur la place, ramassant les déchets. D'autres taillaient les haies et les arbres, pour l'entretien.

Je poursuivis mon chemin en suivant l'ombre massive des bois noirs.

À un moment, j'arrivai sous deux palmiers. Au pied de l'un d'eux, des pigeons et des mouettes se disputaient des restes de riz que quelqu'un avait dû déposer là, sans doute en offrande ou par incivilité.

Un peu plus loin, il y avait un banc. Je m'y assis, car l'agitation des oiseaux m'attirait. Je restai longtemps à les regarder manger, aller et venir sans vraiment s'envoler, revenir encore. J'oubliai de repartir. Vint Annick, une dame qui travaillait à l'Académie des Lan-

gues kanak. Une femme kanak de Xaracu. Elle m'a reconnu et est venue me saluer avec affection, presque comme un geste d'amour, avant de rejoindre sa famille derrière le banc où je me trouvais.

Je suis resté là. Un autre monsieur de la famille passait avec son camion-balai pour nettoyer la place. Il faisait des allers-retours, puis a ralenti pour que je le remarque. Il leva la main pour me saluer.

Plusieurs moments après, je me suis levé et je suis parti dans le snack d'en face, avec l'idée d'acheter quelque chose.

Je revins alors avec une boisson, pour me désaltérer pleinement et savourer l'instant sur le même banc. J'étais très heureux. C'était cela, au fond, les joies du monde que l'on recherche sans cesse : elles sont là, à portée de main, mais on les imagine toujours lointaines, presque inaccessibles. Plus tard, une famille passa tout près de moi. Une jeune femme portait une petite fille, peut-être âgée d'un an. La fillette me regardait,



agitait la main comme pour dire au revoir, en gazouillant joyeusement. Je fus aussitôt attiré par ce ravissement de la vie. Le spectacle était inédit, mais profondément captivant. En s'éloignant, elle continuait de me fixer du regard en agitant sa main, comme pour un navire glissant au fil de l'eau jusqu'à disparaître à l'horizon.

H.L &&&

Plaidoyer pour la protection des roussettes à Drehu

À Lifou, les roussettes, ces grandes chauves-souris aussi appelées "renards volants", sont de plus en plus chassées de manière excessive. Jadis chassées de façon traditionnelle pour des raisons alimentaires, elles sont désormais victimes d'une pression intense qui menace leur survie.

Ces créatures essentielles à l'écosystème jouent un rôle crucial dans la pollinisation et la dispersion des graines, contribuant à la préservation des forêts de l'île. Sans elles, la régénération naturelle des arbres est compromise, mettant en danger la biodiversité locale.

Malheureusement, la surchasse, parfois motivée par des pratiques commerciales, réduit drastiquement leur population...

Ngazo e zöong

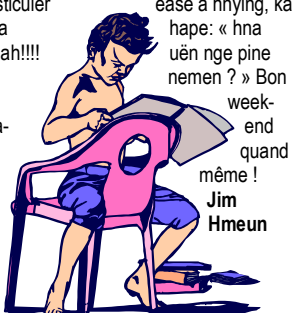
Sinewatrenge bozu sê la hawa ce, en espérant que vous allez bien à Saheh. Juste pour te communiquer mon nouveau mail. Le Yahoo a atteint sa limite de stockage. Tru palaha hna lapa ithoi kew me eahlo. Bonne journée, **WJH**

Merci Wawes, te souhaite une bonne retraite. Comme mon grand frère Itrema Lopez, je plonge avec le tuba en attendant de tirer sur le gros lapia qui se pointe sur la flèche de mon fusil sous-marin. Parce que gesticuler c'est faire bêtement la poussière. ahahahahah!!!! **Waheo Nemia**

Ossu Ejekölai. Qatreföesêhê e ketre götran, eê-sê fehê lai e ketre götran, ngo maine ngönetreisê pekô e cili. Le bonjour à YA et la petite famille à

Livouns. Bon long weekend Trohê la eatrê nyipê lo ithanatai i clan i nyipê. Lo angatr a iahni me lue Liva. Hna hape " Bon long weekend à vous 2." Ôni Liva kaco " ke long week-end koi eni ka huliwa, ngo ame chef de bord ka long week-end palahi " Ekölöini Avil. **Tysh**

Bozu so Wws ! Eni a ketre luelu ke tru catr la sinesê ka mec. Ka loi hê la itre qatr me qatreföe ke ma ijinê hê. Ngo hetre utipine sê kowe la xötre kaco ka trotijj sê nge tha qea palakö la hna mel. Nyidritikö la ka mus, ngo



ease a hnying, ka hape: « hna uên nge pine nemen ? » Bon week-end quand même ! **Jim Hmeun**

Bonsoir Wawes Je lis le dernier Nuelasin, dans la cuisine en train de me réchauffer à côté du feu. Et je me remets un peu d'ordre dans les pensées après avoir lu les nouvelles concernant les 2 thup de Hunöj qui étaient partis ces dernières semaines. J'étais pris dans le travail des élections et je ne mesurais pas la gravité ou plutôt je ne prenais pas le temps de m'arrêter pour estimer la gravité. C'est un peu notre génération ou celle d'en dessous mais les rapports étaient tout comme. C'est toujours triste de remémorer les moments où nous nous étions croisés dans les espaces de couture et autres. Mais voilà "eashê kapa". Comme disait-on souvent quand on était mis sur le fait accompli et que l'on se trouvait impuissant face à la mort. Catrepi shê itre thupëtresij. Wangekô la mel **Cahma Dominique**

Humeur : Que choisir

Qaqaa, entre un voleur et un voleur c'est qui qui va souffraire en enfer ?



Egeua !



Oui, le silence c'est le temps où tu t'écoutes.

Oui, tu écoutes le fonctionnement de ton propre organisme.



H.L

Vous trois. Parce que tu connais même pas conjuguier le verbe souffrance...



H.L

Prière : Une pensée à mes deux amies et familles de longue date à Dreueulu. Selek et Nakon. Selek m'a appelé pour m'annoncer la triste nouvelle, le départ du mari de Nakon. Je suis allé avec la famille de l'oncle maternel pour témoigner ma sympathie samedi de la semaine dernière. Nash me remercia de ma présence. L'amitié n'a pas de limite. Je pense encore à elle. Seigneur !

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipanl@gmail.com